

Foi et Joie :

Une longue histoire de solidarité

Depuis plus de cinq décennies, un nouveau concept du développement humain durable est expérimenté à travers dix huit pays d'Amérique latine : "Foi et joie". Il s'agit de construire une société éduquée, actrice de sa propre transformation et de son propre développement. Au Tchad, c'est au Guéra que Foi et Joie a commencé ses activités.

participe à son développement dans la fraternité. Le partage des décisions et la marche de la société dépendent de la communication et du dialogue permanent entre les différents partenaires. Pour éduquer des personnes qui vivent dans la pauvreté, il faut les convertir en actrices de leur propre

"Foi et Joie" est née de la rencontre du Père José María Vélaz, un jésuite latino américain, et de la générosité d'une personne, Abraham Reyes, un maçon. C'était le 5 mars 1955 dans un quartier de Caracas, capitale du Venezuela. La rencontre a eu lieu dans la maison de Reyes avec une centaine d'enfants assis à même le sol. *Fe y alegría* (Foi et joie) est également né du contact avec des populations qui vivent pauvrement. Il est né de la prise de conscience que la cause fondamentale de cette grande pauvreté est le manque d'éducation.

Dans le but de donner accès à une éducation de qualité à des populations défavorisées, le mouvement "Foi et joie" est implanté aujourd'hui dans 18 pays d'Amérique Latine. Il contribue à l'amélioration de l'éducation publique en partenariat avec les Etats. Ainsi, 1 170 écoles, 39 253 éducateurs et éducatrices, 946 650 élèves et participants et des milliers d'autres collaborateurs se sont mis au service de cette éducation de qualité à travers le monde.

Dans la région du Guéra, certaines conditions préalables étaient déjà créées avec des initiatives et des activités conjointes de développement instituées par des associations locales : construction d'écoles avec la participation de la population, projet de formation des maîtres communautaires. "Foi et joie" s'est inscrit dans cette continuité et cherche à ce que ce mouvement, né en Amérique latine, s'enracine en Afrique, continent riche de traditions culturelles et d'aspirations. Cela rejoint son credo qui est de construire une société éduquée, actrice de sa propre transformation et



Les membres de Foi et Joie apprennent à transmettre ludiquement la notion de gauche/droite à travers une course de chaussures (Ph. Coll. part.)

de son propre développement. *"Avoir la foi en Dieu, avoir la foi dans les capacités de la personne humaine. De là, jaillit la joie qui est en relation avec une éducation créative, optimiste, vitale, joyeuse"*, prône-t-il.

Former l'homme et tout l'homme

Foi et Joie se fixe trois (3) objectifs fondamentaux dans le Guéra : la formation des maîtres communautaires, celle des parents à une bonne gestion de l'école et la consolidation d'un réseau au sein duquel les membres se soutiennent mutuellement dans un projet éducatif.

Foi et Joie vise ainsi la formation intégrale de l'enfant pour le changement d'une société nouvelle, une éducation formatrice qui permet aux personnes d'être des acteurs de leur propre développement. Elle vise également l'établissement d'une société nouvelle dans laquelle tout le monde

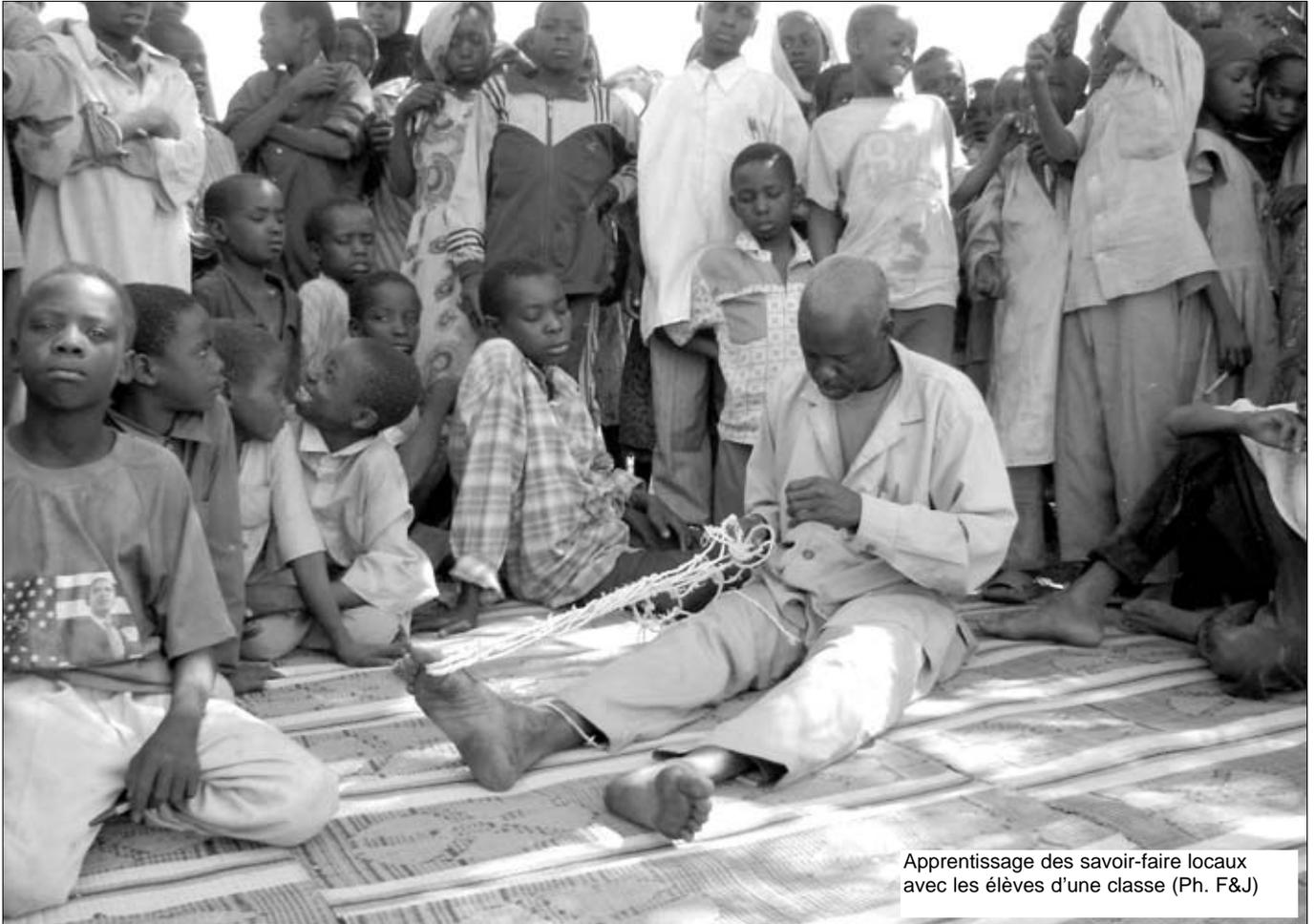
développement.

Quand on construit une nouvelle école "Foi et joie", les habitants du quartier ou du village la considèrent comme la leur et collaborent à sa construction. De nombreux professionnels et des personnes généreuses apportent leur temps, leur travail, leurs idées et leur argent. Ce qui fait la force de Foi et Joie, c'est la collaboration et la solidarité. Tous ceux qui sont dans Foi et Joie ont l'esprit du travail, surtout du travail bien fait. Ils doivent être accueillants, créatifs et se soucier beaucoup plus de la population jeune. Les membres de ce mouvement se considèrent messagers de la foi et, en même temps, messagers de la joie. *"Nous devons aspirer à être pédagogues dans l'éducation de la foi et l'éducation de la joie"*, enseignent-ils.

Laoro Gondjé

Foi et Joie au Tchad :

Une expérience encourageante



Apprentissage des savoir-faire locaux avec les élèves d'une classe (Ph. F&J)

“Foi et Joie” est actif dans le département du Guéra depuis 2007, s'appuyant sur ses propres institutions de formation ou en partenariat avec des structures publiques. Les statistiques montrent que le concept fait déjà bien des émules dans la zone d'expérimentation.

Dans le Guéra, “Foi et Joie” a construit trois écoles avec chacune un bâtiment de trois salles de classe et plusieurs hangars. Il a également ouvert de nouveaux chantiers de construction d'autres bâtiments. En outre, il a la charge de 1072 élèves répartis dans tout le cycle de l'enseignement primaire. Quatre enseignants formés et douze maîtres communautaires assurent la formation des élèves inscrits dans les

trois établissements que Foi et Joie soutient. Chaque salle de classe est équipée de pupitres qui peuvent contenir chacun en moyenne cinq à six élèves. Parmi les trois écoles, deux sont dotées chacune d'une bibliothèque, d'une latrine, d'un bureau pour le directeur. En outre, toutes ont une cuisine et un magasin. D'autres actions se sont multipliées avec la coopération de tous. C'est avec la délégation régionale de

l'Education nationale du Guéra que le mouvement “Foi et Joie” a signé un accord pour insérer dans le programme éducatif tchadien, celui de Foi et Joie Tchad

Comme tous les établissements scolaires, les trois placés sous la responsabilité de Foi et Joie n'échappent pas au phénomène de pléthore d'élèves par classe. En dehors des cours moyens un et deux qui comptent moins de 20 élèves par niveau, les préparatoires atteignent plus de 180 écoliers.

Un partenaire de poids pour des écoles officielles

En plus de l'école officielle de Baiwangue, une localité située à une soixantaine de kilomètres de Mongo, le réseau “Foi et Joie”, à travers son

démembrement du Tchad est de loin le premier partenaire de deux autres établissements publics d'enseignement primaire construits à Bargandal et Dougoul.

D'année en année, le nombre d'élèves inscrits dans les établissements suivis par Foi et Joie augmente. Parce qu'ils réussissent confortablement au CEP et au concours d'entrée en sixième. *"Cette année, du total des élèves des 8 écoles présentés au CEPE, 69,1% ont réussi et de ceux qui se sont présentés au concours d'entrée en 6ème, 49,3% ont réussi"*, informe

le père Alfredo Vizcarra, directeur de "Foi et Joie Tchad". C'est un point de satisfaction des parents d'élèves de ces localités que partagent également certains enseignants. C'est le cas de ceux de Gadjira, à la sortie sud de Mongo où le personnel d'encadrement se dit content de son travail mais déplore le fait qu'il est en sous effectif. Pour tout le cycle, l'établissement ne compte que six enseignants dont un arabophone. Ce qui les oblige à regrouper dans une seule salle les élèves des cours préparatoires 1 et 2, ceux des cours élémentaires 1 et 2.

Il en est de même des cours moyens 1 et 2.

Par ailleurs, les enseignants se plaignent que *"contrairement aux années précédentes il n'y a pas eu de visites de suivi de Foi et Joie toute l'année scolaire écoulée."*

Offrir une formation au contenu adapté aux réalités locales

"Pour l'avenir, poursuit le père Alfredo, nous sommes en train de préparer l'extension de notre travail dans les écoles primaires de l'inspection départementale d'Abtuyour (Bitkine) et de faire la transition du Foyer St Ignace à Foi et Joie. En ce qui concerne ce dernier, l'idée est d'améliorer le service qu'on rend aux élèves du secondaire de la ville de Mongo. Le passage vers Foi et Joie doit assurer un soutien scolaire plus systématique, avec un projet éducatif adapté, un suivi régulier des maîtres et des élèves et une formation humaine qui ouvre les élèves aux réalités de leur pays et de l'Afrique principalement".

Il est aussi important de souligner que lorsqu'une nouvelle école "Foi et Joie" se construit, la participation de toute la communauté est indispensable dans la mise en œuvre de ce chantier. Car, pour éduquer les personnes qui vivent dans la pauvreté, il faut les convertir en actrices de leur propre développement, enseigne le mouvement qui a, par ailleurs, pour préoccupation la formation intégrale de l'enfant pour le changement d'une société nouvelle, une éducation transformatrice. Ceci pour permettre à chacun de construire une société nouvelle dans laquelle tout le monde agit dans la fraternité.

Dans cette logique, dans les établissements dans lesquels intervient Foi et Joie-Tchad, ce sont les parents qui se chargent de la santé de leurs enfants, du traitement des cuisinières qui leur préparent à manger et du salaire des maîtres communautaires, même si certains parents refusent de s'acquitter des frais de scolarité de leurs progénitures.

Le Foyer Saint Ignace de Mongo, un outil au service des futurs cadres

Créé en 1958 par la congrégation des pères jésuites, le Foyer Saint Ignace de Mongo était initialement conçu pour accueillir et interner des jeunes issus de familles pauvres en provenance de villages environnants. En 1990, il s'ouvre aux autres jeunes lycéens.

En 1993, des innovations favorisant le passage de tous les élèves en classes supérieures quel que soit leur niveau, ont contraint le Foyer à créer deux directions au lieu d'une seule, pour mieux prendre en compte les disparités intellectuelles qui découlent de ces mesures. La direction chargée de la logistique des élèves admis à l'internat et celle qui se charge de l'encadrement académique des jeunes, (300 au total), inscrits au cours de soutien.

Au début de l'année scolaire 2009-2010, le Foyer a connu une importante réforme : filles et garçons ont chacun leur foyer. Celui des garçons a profité de ce nouveau contexte pour joindre à ses activités le projet " Foi et Joie ", tandis que les filles commencent à apprendre la couture.

Le foyer des garçons fonctionne avec 150 élèves. L'encadrement des cours y est assuré par une dizaine de professeurs de mathématique et français confondus. Autant d'animateurs culturels participent à cet encadrement.

Fin septembre 2009, un séminaire a regroupé tous les encadreurs

de Foi et Joie. A l'issue de cette rencontre, les participants se sont fixés quatre objectifs : amener les élèves à avoir un niveau requis ; contribuer à leur autonomisation dans leurs différentes activités ; avoir des jeunes ouverts aux manifestations culturelles tant tchadiennes qu'internationales ; enfin les amener à se servir de la riche documentation disponible à la bibliothèque du Foyer.

Cette année, Foi et Joie travaille en réseau avec huit écoles autour de Mongo. Les années à venir, il envisage d'étendre ce réseau à d'autres localités de la région. Ce projet vise à créer à la longue, une communauté éducative pour un soutien scolaire efficace où la culture aura une place de choix à travers les conférences-débats, le théâtre, les projections de films, l'organisation des semaines culturelles, etc. Pour les promoteurs, à travers ces différentes activités, le Foyer se préoccupe de la formation de l'élite tchadienne de demain.

Adjibane Akouna Djimé

Laoro Gondjé

Organisation de "Foi et Joie" :

Une approche participative

En vue de faire en sorte que le projet initié par Foi et Joie soit approprié par les bénéficiaires et la communauté toute entière, tout le monde participe dans les différents processus de sa mise en oeuvre.

L'école doit être bien intégrée au village. Celui-ci, à son tour, a l'obligation de se l'approprier. Telle est la vision de l'éducation de Foi et Joie qui s'emploie à réussir une éducation de qualité, dans les localités du Guéra où il intervient. Pour y parvenir, le mouvement s'appuie sur deux groupes : l'équipe pédagogique et une autre chargée de sensibiliser les acteurs impliqués dans ce secteur.

L'équipe pédagogique agit sous la responsabilité de Lydia Guirguis, une formatrice égyptienne. Elle l'a créée pour assurer la formation des maîtres communautaires. Son programme s'articule en trois étapes : la préparation, la diffusion de la formation et son ajustement.

S'appuyer sur des personnes convaincues et engagées

C'est également l'équipe pédagogique qui conçoit et met en œuvre chaque programme de formation en s'inspirant des thèmes jugés prioritaires pour le cycle primaire. A chaque séance, elle utilise du matériel pédagogique adapté et la méthode active. Celle-ci implique la participation de tous les apprenants. L'année scolaire écoulée, la formation a porté sur le français et le calcul aux cours préparatoires.

L'équipe pédagogique est constituée de personnes engagées et convaincues de leur mission d'enseignement. Pour elle, il est possible de chercher de nouvelles réponses aux besoins expri-



Construction de l'école de Baiwangué avec la participation de la population (Ph. F&J)

més en matière d'éducation, même dans des situations difficiles. Enfin, c'est elle qui oriente et appuie le dynamisme d'autres personnes qui partagent avec elle les mêmes objectifs.

La diffusion des cours en ateliers de formation constitue l'une des étapes de cette approche pédagogique marquée par le suivi des maîtres dans les écoles. Cette démarche a pour but de leur prodiguer des conseils dans la mise en pratique du contenu de leur apprentissage. Une évaluation de la formation a généralement lieu à la fin pour permettre d'enrichir les documents pédagogiques utilisés.

Des associations des parents d'élèves actives

L'inspecteur de l'enseignement primaire, M. Ahmat Terap et un volontaire, Adef Outrone, dirigent l'équipe de sensibilisation dont la tâche est de parcourir les villages où sont implantées les écoles dans lesquelles Foi et Joie intervient. Cette équipe forme les bureaux des Associations des parents d'élèves (APE) sur la gestion des établissements scolaires. Ainsi, en plus

des maîtres communautaires qu'ils paient, les bureaux identifient les besoins des établissements scolaires et déploient les moyens pour y faire face. Dans leurs attributions définies par l'équipe de sensibilisation, les bureaux ont également la responsabilité de recevoir les cotisations des parents, d'organiser leurs assemblées générales afin de leur permettre de prendre des décisions concernant les écoles placées sous leur responsabilité.

En outre, l'inspecteur Ahamat Térap et son collaborateur sensibilisent les parents sur l'importance de l'école et leur implication dans son fonctionnement effectif. La construction des hangars et bâtiments abritant les cours, leur entretien, le recouvrement des cotisations scolaires, les travaux dans les champs communautaires et le fonctionnement des banques de céréales. Ces banques de céréales sont initiées pour générer des revenus supplémentaires aux assemblées générales relèvent de la responsabilité des bureaux des parents d'élèves.

Laoro Gondjé

Père Alfredo Vizcarra :

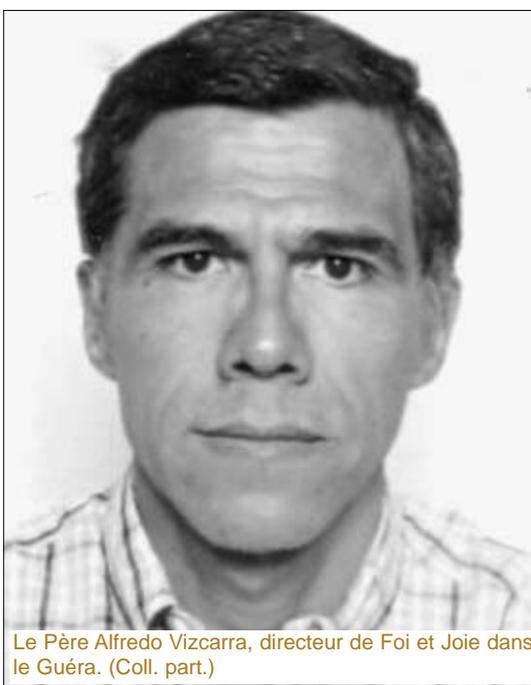
“Le projet d'éducation doit se construire sur la base de la réalité”

Le partage d'expériences est quelque chose de fondamental dans la formation de l'homme. C'est certainement sur cette base que la Compagnie de Jésus installée au Tchad a initié la méthode d'enseignement Foi et Joie déjà expérimentée depuis plus de cinquante ans en Amérique latine. Pour mieux comprendre la spécificité de cet enseignement, Tchad et Culture a rencontré le Père Alfredo Vizcarra, directeur de Foi et Joie Tchad.

Quel a été le début de Foi et Joie au Tchad ? Pourquoi avoir choisi le Guéra ?

Foi et Joie naît au Tchad et concrètement au Guéra comme continuation de l'engagement apostolique de la Compagnie de Jésus depuis son arrivée dans la région en 1948. Les jésuites y ont développé des activités éducatives, comme ils le font partout où ils s'implantent dans le monde. Ces activités étaient adressées tantôt aux enfants à travers les écoles primaires, devenues avec le temps des Ecoles Catholiques Associées, tantôt à des jeunes à travers des internats et tantôt à ceux du monde rural par des formations agricoles ou des centres de formation de catéchistes. Avec la guerre civile que le Tchad a connue dans les années 80, ces activités ont été perturbées. Certaines ont subi des transformations. D'autres, réduites dans leurs intensités. D'autres encore ont disparu.

Pendant les années 90, avec le retour d'une certaine stabilité politique, le contact permanent avec la population désireuse de voir ses conditions de vie s'améliorer a poussé les jésuites à construire dans chacun des 40 villages autour de Mongo un bâtiment de 3 salles de classe en pierre, avec la participation des villageois. Vers les années 2003-2004, devant l'évidence que la construction de ces salles ne suffisait pas pour améliorer la situation de l'éducation dans la région, il fallait lui donner une nouvelle orientation, une organi-



Le Père Alfredo Vizcarra, directeur de Foi et Joie dans le Guéra. (Coll. part.)

sation et formation, en s'inspirant de ce que les jésuites font en Amérique Latine à travers le mouvement "Fe y Alegria" (Foi et Joie", en espagnol). Cette institution a 50 ans de vie consacrée à l'éducation des secteurs exclus de la société latino-américaine en vue de les rendre acteurs qui participent au développement de leur pays. C'est à l'issue des contacts et visites de part et d'autre, appuyés de la demande du Père provincial de la province de l'Afrique Occidentale adressée à la Fédération Internationale "Fe y Alegria" que Foi et Joie-Tchad est né en novembre 2007 à Mongo.

De quelle manière les jésuites continuent-ils leur mission de porter le salut

dans cette région où les chrétiens ne représentent que 1% de la population ?

En effet, l'érection de Mongo en Préfecture apostolique, puis en vicariat avait consacré la maturité de cette église locale. Cela signifie une autonomie dans ses structures, son gouvernement et dans l'organisation de ses activités pastorales. S'investir dans l'éducation à travers une œuvre propre ("Foi et Joie"), c'est une manière spécifique de la Compagnie de contribuer à cette maturation de l'Église locale de Mongo. "Foi et Joie", comme œuvre des jésuites, est une réponse de l'Église à l'immense besoin d'améliorer l'éducation publique à travers les écoles communautaires.

Quelle est la contribution des parents d'élèves ?

La condition *sine qua non* pour commencer " Foi et Joie " dans un village est la participation de la population. Les processus d'apprentissage, qui ne finissent jamais, impliquent tout le monde. Faire une école, ce n'est pas seulement construire un bâtiment, cela signifie introduire dans la culture l'habitude de vivre dans un processus continu d'apprentissage. Mais l'apprentissage trouve sa raison d'être lorsqu'il est vécu en relation avec le monde qui nous entoure : connaître notre milieu pour le comprendre, découvrir ses possibilités et les mettre au service d'une vie meilleure pour tous. Ceci est important dans l'enceinte de l'école, mais aussi dans l'école de la vie villageoise.

C'est-à-dire...

Concrètement, cela signifie que dans les écoles " Foi et Joie " les parents sont aussi des apprenants. Ils apprennent d'abord que le problème n'est pas d'avoir une école, mais une éducation de qualité. Cela implique

de donner des réponses à certains besoins spécifiques : avoir des maîtres et les former, disposer d'une infrastructure adéquate et en assurer l'entretien. Les parents participent à la gestion de l'école en payant régulièrement les maîtres communautaires (chacun gagne 10 000 FCFA par mois), prennent en charge les formations que l'équipe d'animateurs pédagogiques de Foi et Joie organise dans le village, celle du bureau de l'APE, participent en fournissant la main d'œuvre non qualifiée à la construction de l'école. Pour faire face à ces dépenses, ils cotisent, décident de faire un champ scolaire ou communautaire, font recours à leur banque de céréales, louent la charrette de l'école pour la rentabiliser et s'organisent pour que tout le monde participe à la construction de l'école.

D'où proviennent les ressources de Foi et Joie ?

En complément, Foi et Joie est soutenu principalement par "Fe y Alegria

Espagne" : "Entreculturas" et "ALBOAN", deux institutions de la Compagnie de Jésus qui appuient des œuvres éducatives dans les pays en voie de développement où les jésuites sont engagés. Leur contribution est destinée fondamentalement au fonctionnement et à la construction des écoles. Il faut mentionner l'appui de l'État qui fournit les conseillers pédagogiques qui travaillent à Foi et Joie. Enfin, nous recevons l'aide ponctuelle d'ACRA (une ONG italienne), de l'UNICEF et du PAM.

Quelles sont les ressources humaines dont vous disposez ?

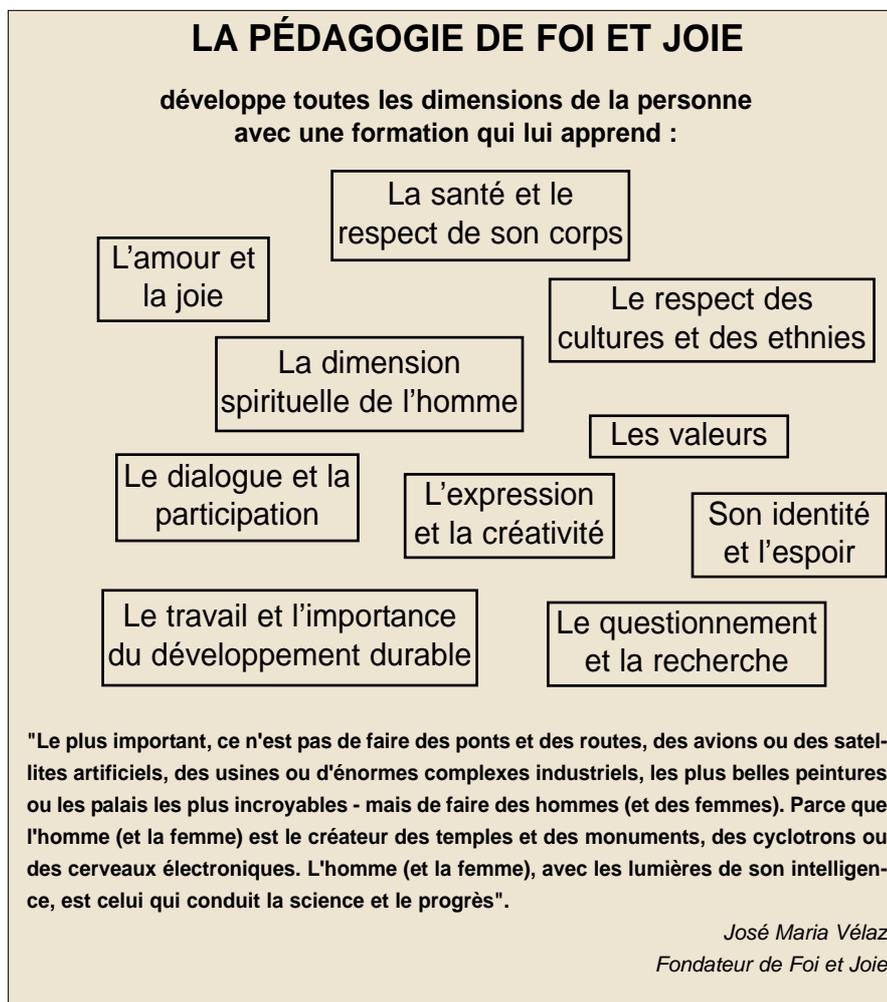
Dans l'ensemble des 8 écoles qui sont actuellement confiées à notre gestion, tous les enseignants sont des maîtres communautaires (MC) à l'exception de quelques maîtres formés et des directeurs. Le niveau de ces MC est bas. Mais que faire d'autre d'autant que chaque année le nombre des maîtres intégrés diminue par rapport aux besoins exprimés ? Pour nous, la

priorité est la formation académique et pédagogique des MC afin qu'ils atteignent un "minimum" de niveau requis qui puisse leur permettre de pouvoir comprendre et appliquer les techniques pédagogiques qu'on leur apprend.

Quelle est la spécificité de votre méthodologie d'enseignement ?

C'est une méthodologie qui part du principe que l'apprentissage est en relation avec la vie toute entière. La tâche éducative pour Foi et Joie c'est quelque chose de dynamique qui doit permettre à l'apprenant de devenir un acteur de transformation de son milieu. La transformation doit être inspirée par une éducation intégrale qui développe l'être, le savoir, le savoir-faire et le savoir-vivre de la personne. Lorsque toutes les dimensions de la personne sont engagées dans l'acte d'apprendre, ses différentes capacités et habiletés se développent, créant ainsi des nouvelles compétences pour mieux vivre dans son environnement naturel, familial, social et culturel et pour améliorer les conditions de vie de ce milieu. Parce que c'est sur la base de la réalité que le projet éducatif doit se construire, l'enseignement doit s'y adapter. Les capacités et faiblesses de l'apprenant constituent pour Foi et Joie la communauté éducative.

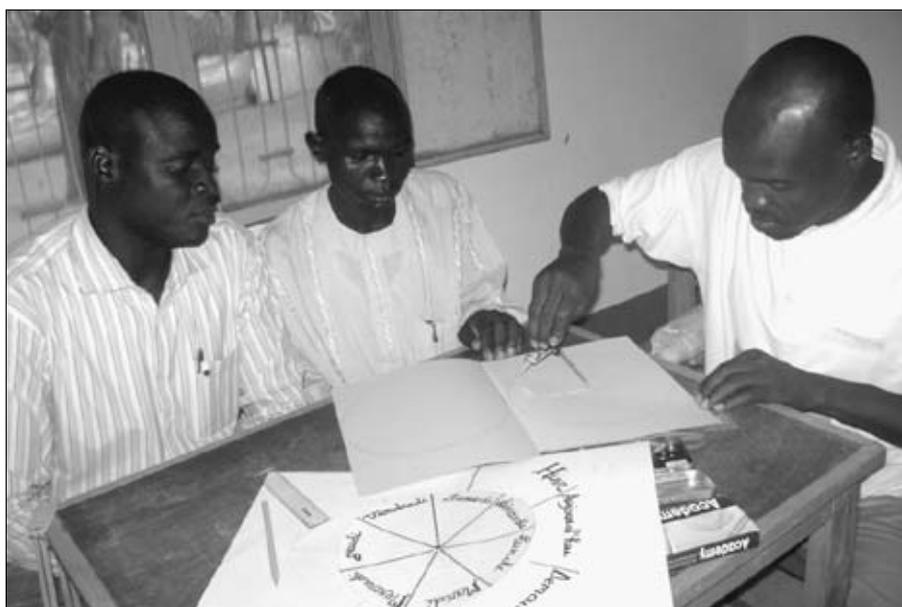
C'est ainsi que Foi et Joie fait d'abord un travail d'analyse de la situation avant de définir et d'élaborer son projet éducatif. Le fait que la plupart des maîtres dans les écoles sont des communautaires (sur un effectif de près de 1 450 maîtres dans la région, 1054 sont des maîtres communautaires), Foi et Joie met l'accent sur leur formation. Cette formation comporte deux niveaux: la mise à niveau académique et la formation pédagogique qui applique la méthode active. C'est pour assurer aux élèves arrivés à la fin de l'école primaire d'être capables de lire, écrire, d'effectuer les quatre opérations, de s'exprimer et de réaliser ensemble des actions pour le bien commun.



*Entretien réalisé par
Philippe Banyam*

Les raisons d'espérer

En s'appuyant sur un diagnostic sans complaisance de ses forces et faiblesses, ainsi que sur les témoignages des différents acteurs intervenant dans ce mouvement, Foi et Joie compte parvenir à ses objectifs de transformation de l'homme pour un développement à la base.



Fabrication d'outils mathématiques en atelier de formation des maîtres (Ph. F&J)

Le système éducatif tchadien compte environ 3 000 000 d'élèves dans le cycle primaire. Près de 60% des maîtres sont des communautaires dont la majorité n'a parfois pas la qualification requise pour dispenser avec méthode les cours. Dans le Guéra, en dépit de l'existence d'une école normale à Mongo qui forme des bacheliers et titulaires du brevet d'études du premier cycle du Tchad (BEPCT), et d'un centre de formation pour les maîtres communautaires, l'on ne recense que 300 maîtres qualifiés et 800 maîtres communautaires pour environ 80 000 élèves. Cette carence du personnel enseignant est aggravée par le manque de manuels scolaires et d'une augmentation sans cesse du taux net de scolarisation (qui est passé de 46% en 1993 à 67,44 en 2000). Par contre, la dépense moyenne d'éducation par ménage n'est que de 2064 FCFA dans le Guera-Salamat alors qu'elle atteint 37291 FCFA à N'Djaména et, dans

une certaine mesure, 9169 FCFA au Logone Occidental, 8972 FCFA dans la Tandjilé et 6258 FCFA au Mayo Kebbi.

C'est dans ce contexte que Foi et Joie contribue à la promotion du système éducatif dans le Guéra. Il participe pleinement à ce processus à travers lequel chaque société transmet à ses enfants les normes, valeurs et compétences essentielles à leur survie et développement comme un instrument pour la réduction de la pauvreté. Ce rôle incontournable de l'éducation dans la promotion du développement durable, de la lutte contre l'analphabétisme pour s'attaquer à l'exclusion sociale et donner aux groupes vulnérables les moyens de participer pleinement à la vie communautaire et d'avoir accès aux opportunités d'amélioration de la qualité de vie, intègre la vision de ce mouvement qui agit aujourd'hui dans le Guéra.

Laoro Gondjé

Témoignage d'acteurs

Jean-Baptiste Walouda : "A Foi et Joie, je continue d'apprendre la pédagogie, je peux mettre en pratique mes connaissances théoriques acquises à l'ISSED".

Adef Outrone : "Au début, j'attendais des ordres. Aujourd'hui, je me sens capable de définir des objectifs et d'organiser le travail pour les atteindre. On est capable de tracer le chemin..."

Hassane Awada : "Avant Foi et Joie, je me considérais comme un ancien qui connaissait beaucoup. Depuis, j'ai constaté que j'avais beaucoup à apprendre pour appliquer ma fonction. Maintenant, j'ai l'impression de mériter mon salaire et non pas de le voler."

Ahmat Téráp : "Foi et Joie m'a poussé à sortir de ma timidité, à prendre des initiatives pour solutionner des problèmes. Le mouvement a changé aussi mon travail à la maison : avant je laissais ma femme s'occuper des enfants, maintenant on s'organise pour qu'ils soient à l'heure à l'école et propres".

Béatrice Monone : "C'est avec Foi et Joie que j'ai trouvé ce que je cherchais : enseigner".

Morgane Bernet : "A Foi et Joie, j'aime qu'on prenne le temps de réfléchir, penser, évaluer, améliorer... pour ne jamais se contenter de ce qu'on fait !"

Alfredo Vizcarra : "La franchise et l'implication de chacun me montre que cette œuvre en vaut la peine pour nous. Veillons à ce que notre travail nous enthousiasme toujours, ainsi que d'autres personnes !"

Pierre Mbailassem : "Faciliter l'utilisation des ressources à nos vaillants maîtres communautaires afin d'améliorer leurs pratiques dans un climat éducatif attrayant pour les enfants, constitue pour moi un rêve qui se réalise chaque jour à Foi et Joie."

ANALYSE DIAGNOSTIQUE DES FORCES ET FAIBLESSES DE FOI ET JOIE

Après quelques années d'activités dans le Guéra, Foi et Joie estime être dans la bonne direction en matière d'éducation. Cette analyse prospective montre bien qu'elle ne s'est pas trompée de chemin.

Foi et Joie estime que d'ici 2013 les élèves auront la capacité de bien lire, bien parler et écrire le français. Ils auront également compris le sens du bien commun. La déperdition scolaire disparaîtrait ainsi d'elle-même.

Par ailleurs, les maîtres communautaires et les directeurs d'école recevront d'ici là une formation en administration, pédagogie, gestion matérielle et des hommes, et en animation du milieu.

En plus, Foi et Joie estime que d'ici quinze ans, les maîtres communautaires acquerront des notions pédagogiques suffisantes pour bien dispenser les cours. Ils verront ainsi naître en eux la vocation pour l'enseignement.

Pour leur part, les parents s'approprièrent l'école, et participeront normalement comme partenaires dans la réalisation du travail éducatif. Ils prendront également part à la gestion transparente et participative de l'école. Dans ces conditions, le réseau se sera ainsi consolidé et l'organisation des examens se fera au même moment dans toutes les écoles.

Mais pour l'heure, tout n'est pas rose dans cette approche éducative expérimentée dans le Guéra. Le tableau qui suit pose le diagnostic de Foi et Joie. Il permet d'analyser les forces et faiblesses, les opportunités à saisir et les menaces susceptibles de compromettre cette approche qui fait des émules.

FORCES	FAIBLESSES	OPPORTUNITÉS	MENACES
Avoir une équipe	Rôles et fonctions non définis dans l'équipe	Signature d'un accord avec le délégué	Incompréhension de l'importance de l'école.
Avoir un seul but : la formation intégrale de la personne pour un changement de société	Engagement d'expatriés dans l'équipe pour une courte durée	Disposition des autorités éducatives régionales pour appuyer Foi et Joie (donner des maîtres, soutenir de l'action).	Habitude de recevoir
Intériorisation de la vision Foi et Joie	Méconnaissance parfois des coutumes et de la langue locale (expatriés, autres ethnies)	Motivations des conseillers pour coordonner avec Foi et Joie	Grève des enseignants
La volonté et motivation de l'équipe	Incompréhension des objectifs du programme par quelques enseignants	Programmes alimentaires qui favorisent la scolarisation	Guerre
Etre une association tchadienne légale		Programmes de formation des maîtres (UNICEF)	
Appui pédagogique Fédération le Réseau Foi et Joie	Les maîtres communautaires n'ont pas intériorisé Foi et Joie.	Aide en fournitures et matériels didactiques	Confusion sur l'identité chrétienne de Foi et Joie n'implique pas un prosélytisme.
Continuité assurée par Foi et Joie	Irrégularité de la paie des maîtres communautaires	Aide en infrastructure (latrines) et mobilier scolaire.	Non stabilité des maîtres tant qualifiés comme formés.
Disposition des enseignants pour participer aux formations	Manque d'enseignants qualifiés. Bas niveau des maîtres communautaires	Relations constructives avec les autorités traditionnelles.	Confusion entre la formation de l'Etat et celle de Foi et Joie.
Accord APE	Mésententes dans la population	Apport du travail antérieur de personnes et d'associations (infrastructure, champ communautaire de céréales, élevage, construction de puits,...)	Géographie et climat (accès difficile aux villages, constructions,...)
Capacité pour présenter des projets et obtenir des financements	Manque de matériel didactique dans les écoles.	Programmes et manuels scolaires publiés par le MEN.	
L'équipe pédagogique et de sensibilisation sont soudées dans la réalisation des activités	Une équipe réduite par rapport aux objectifs fixés et les ambitions.		
Chaque année les activités sont planifiées			
Les maîtres communautaires et les directeurs acceptent de se faire former sans per - diem.			
Le bureau et les maîtres communautaires sont régulièrement évalués.	Le salaire (forfait) des maîtres communautaires est faible.		

Source : Foi et Joie